

AMÉRIQUES

La censure américaine a caché les images de victimes

Avec leurs enchevêtrements de centaines de corps qui évoquent les camps de la mort, ces nouvelles images d'Hiroshima sont sans précédent.

Par Claire Guillot • Publié le 09 mai 2008 à 13h57 - Mis à jour le 09 mai 2008 à 13h57

Avec leurs enchevêtrements de centaines de corps qui évoquent les camps de la mort, ces nouvelles images d'Hiroshima sont sans précédent. Elles disent l'ampleur de la destruction humaine alors que la plupart des documents visuels connus montrent le champignon nucléaire, les destructions matérielles, et des morts ou blessés isolés. L'armée américaine a d'abord fourni à la presse des documents filtrés montrant des cartes avec la cible, puis la photo du champignon atomique, devenu icône de l'imagerie nucléaire. Celui d'Hiroshima a été pris par George Caron, mitrailleur à bord de l'Enola Gay. Mais le public retiendra plutôt celui de Nagasaki, plus "esthétique".

Les photos au sol sont rares car la censure américaine est vite mise en place au Japon. Il est interdit de montrer des victimes, vivantes ou mortes. Chaque correspondant étranger doit être accrédité par le bureau général américain (GHQ). Ainsi, pendant des années, les publics américain et japonais ne verront que des bâtiments réduits en miettes.

A Hiroshima, le jour du bombardement, une seule personne a pu prendre des images : le Japonais Yoshito Matsushige, employé d'un quotidien local. On lui connaît cinq photos : aucun cadavre mais des blessés qui apaisent leurs brûlures avec de l'huile. A Nagasaki, le lendemain du bombardement, un photographe militaire japonais, Yosuke Yamahata, a pris une centaine de photos de victimes isolées. Le cadavre d'un enfant carbonisé, une femme allaitant son bébé blessé, des réfugiés hagards... Ces images seront vite publiées dans la presse japonaise, mais pas en Occident : dès leur arrivée au Japon, les Américains confisquent les tirages. Yosuke Yamahata mourra d'un cancer à 48 ans.

Plus largement, avant la signature du traité de San Francisco, en 1951, qui rend au pays sa souveraineté, la presse japonaise ne pourra jamais évoquer, en images ou en textes, les conséquences des bombardements sur la population. Aux Etats-Unis, les premières images de victimes sont publiées par le magazine *Life*, le 29 septembre 1952, signées Matsumoto et Matsuhige. Mais les photos de l'armée américaine, comme les films qu'elle a tournés sur place ne sortiront que dans les années 1970, voire 1980.

Devant la pénurie d'images, nombre de photographes ont choisi de retourner dans les deux villes. Shomei Tomatsu, début 1960, montre des images de corps à la peau brûlée, transformés en troncs d'arbre. Hiromi Tsuchida réalise un travail autour des objets conservés au mémorial d'Hiroshima, comme des montres figées à l'heure de l'explosion.

Gabriel Bauret, spécialiste de la photographie au Japon, estime qu'il reste des images non dévoilées. *"Le nombre de photos est très limité. Or Hiroshima a été un terrain d'expérimentation scientifique pour les Américains. Ils ont forcément pris des images pour étudier les radiations."* Le photographe Guillaume Herbaut, auteur d'un travail sur les irradiés, les *hibakusha*, a pu consulter certaines de ces

images "interdites" au mémorial de Nagasaki. *"Elles montrent des victimes de radiation, photographiées comme des prisonniers, avec une pancarte à leur nom."*

Claire Guillot

Services
